**La récupération des non humains dans une communauté post-anthropocentrique**  
Nina Maria Szukała

**1. L’introduction**

Je soutiens que l'étude de la nature et du comportement des micro-organismes bactériens, tant au niveau des sciences exactes que des sciences humaines, est particulièrement importante lorsqu'on l'interroge sur l'état du monde moderne. Non seulement à cause de leur immanence envers les gens et la vie en général, mais surtout dans intention de les émanciper. Comme invisibles depuis longtemps ils sont pourtant les membres d'une communauté post-anthropocentrique. Dans ce texte, je voudrais montrer ce qui semble être la manière la plus appropriée de percevoir aujourd'hui l'organisme humain et comment le mythe de l'autonomie humaine se perd par rapport à cette image. De plus, en utilisant à la fois l'appareil conceptuel de la pensée posthumaniste et une tentative de compréhension critique de ses hypothèses, je voudrais examiner de plus près une espèce particulière de bactérie, *Myxococcus xhantus*, et utiliser son exemple pour expliquer pourquoi les non-humains méritent un statut ontologique égal à celui des humains.   
  
**2. L’incarnation interspécifique**

Il me semble qu'un point de départ valable pour d'autres considérations est de rappeler de la relation qui existe entre les micro-organismes bactériens et les humains. Si nous devions continuer à reproduire les dichotomies asymétriques, nous pourrions écrire: la relation entre les micro-organismes et le corps et l'esprit humains. Cependant, il s'avère que cette division commune n'est pas si évidente. Bien que le séquençage du génome humain en 1953 ait été une réalisation majeure en biologie, il ne suffit pas de comprendre la nature humaine tant que nous ne comprenons pas les liens synergiques entre nous et les bactéries de différents sortes. Ce type particulier de micro-organisme, la première forme de vie au monde qui pouvait se reproduire, a évolué il y a environ quatre milliards d'années. L'œil humain n'a pu voir ces micro-organismes qu'à la fin du XVIIIe siècle (De Kruif 1956). Vers 1670, un curieux hollandais – Antonie van Leeuwenhoek – utilisant de petites lentilles en verre, construisit un microscope qui grossissait de 275 à 500 fois. Grâce à cela, van Leeuwenhoek a pu observer des «créatures» présentes en quantités énormes, même dans les échantillons d'eau les plus purs. D'autre part, aujourd'hui, grâce au développement de la microbiologie et grâce à des équipements biomédicaux innovants comme un photobioréacteur ou un microscope à fluorescence, nous sommes en mesure d'étudier plus en profondeur les dépendances se produisant au niveau micro, c'est-à-dire leur nature - fonctions et comportement.  
Cette connaissance, à son tour, nous permet de comprendre les phénomènes qui se produisent au niveau macro. De plus, cela élargit notre prise de conscience de l'importance de la connexion de ces deux niveaux, ce qui implique simplement un changement dans la perception de l'organisme humain et sa relation inhérente avec l’environnement.

Actuellement, vous pouvez trouver de nombreuses publications médicales et populairement scientifiques sur l'impact significatif de la présence de micro-organismes sur la santé humaine largement comprise - les intestins humains et l'appareil reproducteur féminin sont les sortes d'écosystème microbiologique. Le nombre total de cellules bactériennes dans le corps humain est au moins 10 fois supérieur à celui des cellules somatiques humaines. Si tous ces organismes étaient collectés, ils pèseraient environ 1 à 3 kg. Par conséquent, dans le monde de la science, la somme des micro-organismes habitant le corps humain est appelée «l’organe oublié» (Mayer 2018). De plus, les mille espèces de bactéries qui composent le corps humain contiennent plus de sept millions de gènes. Le calcul préliminaire suggère qu'il y a environ 360 gènes bactériens par gène humain. Ainsi se dessine l'image d'un homme dont les gènes humains représentent moins de 1%. Dans le même temps, l'intégrité et l'autonomie de l'espèce humaine sont remises en question. Il semble même que nous soyons - comme toutes les autres créatures vivantes - des incarnations interspécifiques, ancrées dans un réseau de flux, d'intensités et des stimulus (Braidotti 2014). Nos corps appartiennent intrinsèquement à l’autres corps, de plus, leur fonctionnement dépend fortement de ces corps. D'une part, nous tirons des avantages inestimables pour la santé des cellules bactériennes, en maintenant leur équilibre basé sur la diversité, d'autre part, en étant leurs hôtes - nous sommes leurs soutiens. Ainsi se produire une certaine forme de lien - la symbiose.

Il est impossible de considérer le corps comme un tout unique et fermé séparé de son environnement. Comme le dit Bakke: «La séparation n'est donc pas possible, la stérilité signifierait non seulement notre mort, mais surtout l'impossibilité de l'existence humaine» (Bakke 2015). Faisons également attention à la dimension générationnelle de cette symbiose. Elle est liée à la transmission des bonnes bactéries au bébé par la mère à la naissance. La première gorgée d'un nouveau-né est une composition de la microflore présente dans le tractus génital de la mère. Il détermine, comme le lait maternel, le développement ultérieur de la colonisation bactérienne des intestins de l'enfant, qui à son tour a un impact significatif sur la santé globale et le fonctionnement de l'être humain. Ainsi, le maintien de la microflore vaginale en bon état (consistant en une diversité bactérienne, dont une partie importante est occupée par des bactéries Lactobacillus du type Firmicutes) a son importance dans la macro plane de l’humanité.

Ce qui mine également la croyance en l'autonomie et l'unicité humaines et ébranle l'affirmation selon laquelle l'esprit est supérieur au corps en même temps est le produit naturel de l'évolution qui est l'axe bidirectionnel intestin-cerveau. Au début, il vaut la peine de regarder de plus près son histoire. Les premiers systèmes nerveux ont été créés il y a environ cinq cents millions d'années (à l'époque pré-cambodgienne) grâce à l'installation de micro-organismes à l'intérieur du système digestif d'animaux marins multicellulaires primitifs. Cependant, au tout début, les cellules bactériennes ont produit des molécules de signalisation et de réception pour communiquer entre elles. Grâce à l'envoi de composés chimiques à l'hôte, ils ont pu le régler avec succès.

Au fil du temps, les organismes primitifs ont commencé à se transformer en organismes de plus en plus complexes - le processus de formation des premiers neurones entrelaçant les intestins primitifs a commencé. Ces réseaux neuronaux utilisaient des instructions génétiques reçues de microbes pour produire des composés de signalisation. Grâce à cela, le réseau neuronal a progressivement commencé à s'étendre au-delà de la zone du système nerveux, ce qui se traduit par une mutation avancée. Finalement, il s'est développé dans le système nerveux central (Mayer 2018).

Alors qu’est-ce qu'en découle? Le fait avec lequel Antonio Damasi nous a déja apprivoisè – la surveillance neuronale de l'état de vie, racontant au cerveau ce qui se passe dans d'autres parties du corps pour qu'il puisse y réagir si nécessaire est l'héritier d'un système plus ancien et plus primitif qui permet molécules chimiques pour voyager avec le sang pour agir directement sur les structures des systèmes central et périphérique (Damasio 2018). Pour la formation de l'esprit humain, un partenariat entre le système nerveux et le corps était nécessaire. L'esprit n'est pas né dans des organismes isolés, mais dans ceux qui faisaient partie de l'environnement social – c'est-à-dire des micro-organismes. Le système nerveux et ce que nous appelons l'esprit - la capacité de penser de manière créative, émotionnelle et d'apprendre - sont apparus comme un service aux micro-organismes bactériens. Par conséquent, on peut soutenir que l'esprit reste le serviteur des corps, et non l’inverse.

On peut risquer d'affirmer que l'axe intestin-cerveau témoigne du fait que la vision humaniste traditionnelle – celle qui vient de l’âge des lumières – est limitée aujourd'hui. Non seulement parce qu'elle est basée sur la reconnaissance de la conscience comme seul superviseur, auteur et porteur de la subjectivité. Mais sourtout, parce que cette vision a conduit les penseurs contemporains et les plus tards à ne reconnaître que l'homme digne d'avoir le statut de sujet. À la rescousse de ce malentendu vient précisément la pensée posthumaniste, introduite dans le discours philosophique dès les années 1970[[1]](#footnote-1). Les hypothèses de cette tendance ne sont pas basées sur un système hiérarchique dans lequel l'homme est privilégié en raison de son affiliation d’espèces. Il s’agit plutôt, et même surtout, qu’ils inciter nous à penser de manière post-hiérarique et post-dualiste - ne considérant plus longtemps les êtres non-humains comme moins importante. De cette manière, le posthumanisme essaie d'éliminer la division en degrés d'altérité supérieurs ou inférieurs et d'abandonner la duplication de l’opinion selon laquelle «être autre que» signifie «être inférieur à».   
  
**3. Le matière vitaliste**

Cependant, attirons l’attention sur l'argumentation de ces hypothèses, qui appartient à Rosi Braidotti. La philosophe est l'une des principales représentantes du posthumanisme, qui inclut son concept d'égalitarisme biocentrique. C'est-à-dire un système éthique qui appelle au respect mutuel de chaque membre de la communauté post-anthropocentrique – à la fois des êtres humains et des non-humains. Cette boussole éthique – en utilisant le langage de Braidotti – il est censé suivre leurs connexions transversales. Il semble que cette approche soit une réponse à l'enchevêtrement de l'homme dans des relations complexes avec les animaux, avec l'environnement et avec la technologie qui est plus en plus visible. Dans une large mesure, le progrès technologique, le développement de sciences telles que la biotechnologie, la microbiologie et le génie génétique, ainsi que la médicalisation généralisée de la société en sont responsables. Tout cela semble changer radicalement la façon dont nous percevons les humains, y compris la façon dont nous percevons les êtres non humains. J’ai cependant l’impression que c’est en découvrant puis en lisant avec perspicacité les dépendances complexes dans lesquelles l’homme est impliqué que des êtres non humains ont été remarqués et mis en œuvre dans un discours humaniste.

Au moins, parlons à l’exemple de l’incarnation interspécifique ou l’événement de l'axe intestin-cerveau sur lesquels j'ai écrit plus tôt. Chacun de ces phénomènes prouve le pouvoir causal inestimable des micro-organismes par rapport à l'ensemble de l'être humain. Je suis d'accord avec la validité de transférer ce fait sur renonçant à la position centrale de l'homme et en remettant en question la domination humaine. Je ne pense cependant pas que la prise de conscience du rôle énorme joué par les êtres non humains dans la construction de la condition humaine doive être la seule raison de considérer ces existences comme des entités égales à l’homme. Bien que la pensée posthumaniste voudrait se libérer des chaînes de la lentille anthropocentrique, je crains qu'elle ne puisse pas le faire complètement. Si nous n'avions pas acquis la connaissance des connexions transversales, les êtres non humains seraient peut-être restés dans l'ombre, et nous n'en serions toujours pas émus pas eux. Les êtres non humains, à la fois organiques, qui peuvent inclure des animaux ou des micro-organismes, et des êtres technologiques tels que des ordinateurs, des logiciels avancés ou des robots ont commencé à avoir de l'importance lorsque l'homme a commencé à entrer dans des relations complexes avec eux, lorsqu’il est devenu dépendant d’eux ou lorsqu’il a vu son lien indestructible avec eux. Prenons par exemple le phoque *Paro*, qui agit comme animal de compagnie dans les hôpitaux et les maisons de retraite. Soit les logiciels numériques avancés ou l'intelligence artificielle qui sont programmés pour effectuer des activités humaines. Ils calculent, suivent ou dessinent - nous pouvons même leur parler. D'autre part, l'exemple le plus extrême en ce qui concerne les non humains technologiques sont les robots humanoïdes qui imitent littéralement un être humain.

Il est donc difficile de ne pas remarquer que nous rendions pareil des êtres non-humains de notre création à nous ou que nous voulons nous retrouver en eux. Ce n'est qu'en raison de cette similitude que nous nous sommes donné le droit de les placer dans une position égale à celle appartenant à l’homme. Alors, sommes-nous capables de trouver des êtres non humains si «attirants» pour les consacrer à une réflexion éthique, si nous ne voyons pas notre reflet en eux ou si nous n'avons aucun rapport avec eux? Les non-humains aussi bien organiques que technologiques ont-ils besoin de nous pour essayer de les interpréter à travers des matrices cognitives anthropocentriques? En revanche, sommes-nous *homo sapiens* capables de faire cette interprétation d'une manière autre qu'humaine?

Bien que Braidotti consacre une grande partie de sa créativité sur la théorisation d'exemples spécifiques de connexions transversales entre humains et non humains (Braidotti 2013) ce n'est que sa justification plus profonde de la boussole éthique qu'elle appelle semble dépasser la lentille anthropocentrique. Je fais référence ici au nouveau matérialisme susmentionné. Les posthumanistes aimeraient que les êtres non humains jouissent également du statut de sujet. Tandis que le nouveau matérialisme propose de justifier l'affirmation ci-dessus - cela semble omniprésent. Il s'agit du fondement ontologique formé par Baidotti. Le philosophe déclare: «la matière, y compris ce segment particulier de celle-ci, qui est le corps humain, est un être intelligent et auto-organisateur» (Braidotti 2013). On peut donc en conclure que, selon la penseuse, le monde entier est une matière qui s'organise d'en bas, qui est dynamique, ou en d'autres termes - elle est vivante.

Grâce à ce concept, il n'est pas nécessaire de franchir les frontières entre les personnes et les non-humains pour que ces derniers soient appréciés et remarqués. La structure conceptuelle de la réalité proposée par la penseuse nécessite de prêter attention à la compréhension élargie du concept de vie, qui est essentielle dans ce contexte. Parce que dans le concept de Braidotti, c'est la force matérielle responsable de l'activité de la matière (Braidotti 2013). En lisant les œuvres du philosophe, on peut conclure qu'elle interprète la vie et la matière comme un seul phénomène. Elle parle donc de manière interchangeable de la vitalité de la matière et de la matérialité de la vie. Braidotti l'exprime ainsi dans son livre *Post human:*  
  
*La «vie» n'est pas comprise ici comme la propriété exclusive ou le droit inaliénable d'une espèce, l'homme, supérieure à toutes les autres. Il est plutôt considéré comme un processus interactif et ouvert. Cette approche vitaliste de la matière vivante déplace la frontière entre cet aspect de la vie (à la fois dans sa forme organique et discursive) qui a traditionnellement été réservé aux anthropos, à savoir b ios, et la vie caractéristique des animaux dans sa dimension non humaine, c'est-à-dire oe . Zoe, étant la structure dynamique et auto-organisée de la vie elle-même, est responsable de la vitalité productive. C'est une force transversale qui traverse puis reconnecte les espèces, les catégories et les sphères ségrégées* (Braidotti 2013)*.*  
  
À partir du fragment ci-dessus, on peut conclure que c'est précisément grâce à l'accent mis sur la vie comprise comme *zoe* – c'est-à-dire «la vie en tant que telle», qui est une matière intelligente à la fois humaine et non humaine, une vitalité générative de préhumain et extrahumain ou animal vie – que nous pouvons parler d'égalité ontologique entre l'homme et les non-humains. De cette façon, on peut vraiment parler d'une communauté post-anthropocentrique dans laquelle il y a carrément une inséparabilité ontologique entre tous ses membres.   
  
**4. L'autonomie de l'être non humaine**

Ce qui fait que l'approche du nouveau matérialiste élargit l'horizon du discours philosophique est précisément la redéfinition du concept de matière de la manière ci-dessus. Cela entraîne non seulement que nous n'avons pas besoin de chercher une justification pour la subjectivité des êtres non humains dans leur ressemblance avec nous, mais active également des êtres que nous considérions auparavant comme organiques, mais solides - par exemple les roches. Néanmoins, dans le cadre de la récupération d'êtres non humains dans une communauté post-anthropocentrique – ce qui est le but de ce texte – je voudrais me concentrer à ce stade sur les bactéries de l'espèce *Myxococcus xhantus*.

*M. xhantus* est une bactérie prédatrice du sol - en sécrétant des produits chimiques toxiques, elle tue d'autres micro-organismes, puis se nourrit de substances qui fuient de l'intérieur de leurs victimes. Ce micro-organisme particulier représente un micro-environnement non humain dont les unités coexistent et interagissent. Via deux systèmes de locomotion distincts, 6présente un comportement coopératif. Ils communiquent indirectement grâce à des cellules individuelles qui se déplacent à travers le mucus qu'elles sécrètent - les trajectoires de mouvement sont un signe pour le reste des unités qui composent la nuée. De plus, toute la nuée peut "planer", et ce phénomène n'est possible que grâce à la communication intercellulaire moins scientifiquement vérifie. Nous savons qu'il existe une sorte de signalisation entre les unités bactériennes qui induit des changements physiologiques ou comportementaux dans les cellules et peut affecter les structures de toute la colonie. Un tel comportement est bénéfique pour les membres de la nuée, car il augmente la concentration d'enzymes digestives extracellulaires sécrétée par les bactéries, facilitant ainsi l'alimentation des prédateurs. Ce sur quoi ces plus petits organismes vivants du monde attirent l'attention, ce ne sont pas seulement les interactions sociales qu'ils provoquent, mais aussi leur fonction dans le sol – ils décomposent la matière organique, c'est-à-dire tous les débris contenant du carbone.

Le cas de *M. xhantus* est intéressant en matière de recherche pour plusieurs raisons. Premièrement, leur auto-organisation du groupe soutient l'ontologie moniste de Braidotti, montrant que sans le flux d'échange d'informations auto-organisé, aucun autre phénomène ne se produirait – comme par example, une attaque réussie. Deuxièmement, *M. xhantus* ses manifesstent comme les créatures sociales. Cependant, il semble qu'il vaudrait la peine de regarder ce fait non pas du côté humain vers les bactéries, mais bien au contraire. L'ordre social a des débuts modestes et aucun *homo sapien* ou autre espèce de mammifères n'était présent à sa naissance. Pour ressentir et réagir, c'est-à-dire découvrir certaines conditions de son environnement, y compris la présence d'autres individus, et diriger les activités nécessaires pour organiser et maintenir la vie dans un environnement social, des organismes unicellulaires très simples ont dû s'appuyer sur des molécules chimiques (Damasio 2018). Troisièmement, *M. xhantus* peut être considéré comme des représentations de tout microenvironnement microbien, dont l'importance est inestimable, car c'est grâce à la communication biochimique de leurs individus le monde est créé.

Les procaryotes – les bactéries et l’archées – constituent plus de 50% de la biomasse de notre planète (O'Maley 2014). Dans ce nombre énorme, leurs différentes espèces sont responsables des processus biochimiques qui soutiennent la vie sur Terre. On peut dire que la chimie globale de la Terre – dont dépend, entre autres, qualité de la vie humaine – est basée sur la régulation des micro-organismes par le métabolisme qui s'intègre à la géochimie de la terre. Le travail incessantede de creatures microscopiques est pas visible à l'œil nu mais c'est elle qui a rendu la planète fertile et habitable, et c'est elle qui détermine encore tous les processus de la vie matérielle dans lesquels tous les membres du post-anthropocentrique communauté participer. De plus, les microorganismes bactériens sont une sorte de génie génétique naturel. Chacune des espèces bactériennes utilise des gènes auxiliaires, parfois de lignées très éloignées d'elles, qui remplissent une fonction que leurs propres gènes ne peuvent pas accomplir (O'Mayley 2014). Comme si cela ne suffisait pas, les bactéries ont une énorme adaptabilité. Ils se transforment souvent en un état d'agrégation ou une sorte de forme qui leur permet de survivre à des conditions environnementales en évolution rapide. Les micro-organismes bactériens - vivant à l'intersection de la biologie et de la chimie - ont probablement un tel pouvoir, car ils ont évolué grâce à des réactions primaires entre les substances chimiques. Les micro-organismes bactériens - vivant à l'intersection de la biologie et de la chimie - ont probablement un tel pouvoir, car ils ont évolué grâce à des réactions primaires entre les substances chimiques. Et celles, à son tour, ont été exposées aux cycles de chaleur et de froid, aux rayons ultraviolets et à l'obscurité, à l'évaporation et les pluies. Dans l'environnement de la terre primitive, elles pourraient passer par toutes les phases énergétiques (Margulis 2002).   
  
**5. La conclusion**

Ainsi, l'être organique non humain qu'est la bactérie semble être une sorte de superorganisme dont les humains sont loin. Bien que les bactéries n'utilisent pas des processus de pensée mais des mécanismes biochimiques, leur capacité, leurs fonctions et simplement leur nature même surprennent de nombreux de curieux et embarrassent et excitent de nombreux philosophes. Je soutiens que l'étude de la nature des micro-organismes recoupe les sciences exactes et les sciences humaines. Ce phénomène prouve que la matière/la vie est non seulement biologiquement active, mais aussi socialement affective – nous pouvons plus apprendre d'elle que d'entre nous-mêmes.

Je crois que la recherche de connexions transversales entre les êtres est extrêmement importante pour comprendre la condition du monde moderne, car ces connexions le constituent. Cependant, il vaut la peine de trouver non seulement les connexions auxquelles nous participons. Il y a d'innombrables acteurs sur la scène appelée la Terre, et chacun d'eux a son propre conte. Non seulement l'homme ne doit pas usurper pouvoir hiérarchique sur le reste du monde, mais il semble aussi qu'il lui conviendrait d'abandonner ses aspirations à se retrouver dans des êtres non humains. La vie continue de toute façon. De plus, nous savons aujourd'hui que l'activité humaine sous forme de notre subordination de la Terre et de ses habitants, ainsi que la marchandisation de ses biens, n'a conduit qu'à une dégradation de l’environnement. À mon avis, la désire posthumaniste d'étendre le concept du «homme» aux êtres non humains n'a aucune justification. De cette manière, nous imposons ce qu'est humain à ceux qui ne le sont pas.

Cependant, ce que la pensée post-humaniste apporte au discours philosophique – ce qui est important – c'est l'approche post-anthropocentrique et la matérialiste nouvelle. Les deux, en démystifiant le dualisme asymétrique en matière passive et vie active, nous apprennent que le bien de l'homme n'est pas la valeur la plus élevée et la plus ultime, car il ne pourrait pas du tout exister sans une collection d'êtres organiques non humains. Que cela nous plaise ou non, nous participons à l'ordre symbiotique, nous en sommes même le produit. Nous avons seulement l'avantage que, possédant les connaissances ci-dessus, nous pouvons essayer de nous séparer de l'idée que la rationalité est le fondement de l’identité. Nous pouvons également commencer à fonctionner sur une nouvelle base qui établit une communauté post-anthropocentrique, à savoir que les êtres moins complexes ou par simplement non humains n'existent pas pour être subordonnés aux intérêts humains.

**La bibliographie:**  
  
[1] Bakke M. 2015. *Bio-transfiguracje Sztuka i estetyka posthumanizmu*, Wydawnictwo Naukowe UAM, Poznan.   
[2] Braidotti R. 2014. *Po-człowieku*, Wydawnictwo Naukowe PWN SA, Varsovie.  
[3] Damasio A. 2018. *Dziwny porządek rzeczy*, Dom Wydawniczy Rebis, Poznan.   
[4] De Kruif P. 1956. *Łowcy mikrobów,* Państwowy Zakład Wydawnictw Lekarskich, Varsovie.  
[5] Margulis L., Sagan D. 2002. *L’univers bactériel.* Points Science.   
[6] Mayer E. 2018. *Twój drugi mózg.* Wydawnictwo JL, Lodz.  
[7] O’Maley M. 2014. *Philosophy of Microbiology*. United Kingdom: Cambridge University Press.

1. Plus précisément, c’est Ihab Hassan qui a utilisé comme la première le terme « posthumanisme » dans son discours publiée en 1977 intitulé *Prométhée interprète: vers une culture posthumaniste?.* [↑](#footnote-ref-1)